



HAL
open science

La découverte épigraphique de 1995 à Qal'at al-Bahrein : un jalon pour la chronologie de la phase Dilmoun Moyen dans le Golfe arabe

B. André-Salvini, Pierre Lombard

► To cite this version:

B. André-Salvini, Pierre Lombard. La découverte épigraphique de 1995 à Qal'at al-Bahrein : un jalon pour la chronologie de la phase Dilmoun Moyen dans le Golfe arabe. *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 1998, 27 (27), pp.165-170. halshs-00010043

HAL Id: halshs-00010043

<https://shs.hal.science/halshs-00010043>

Submitted on 1 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publié dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, vol. 27 (1997), pp. 165-170.

La découverte épigraphique de 1995 à Qal'at al-Bahreïn : un jalon pour la chronologie de la phase Dilmoun Moyen dans le Golfe arabe

B. André-Salvini et P. Lombard

Nous souhaitons présenter ici une découverte épigraphique majeure, réalisée sur le site de Qal'at al-Bahreïn en avril 1995, puis confirmée par des travaux de terrain complémentaires à l'automne de cette même année. Elle consiste en un lot d'une vingtaine de tablettes cunéiformes en argile crue, complètes ou fragmentaires, écrites pour l'essentiel en langue akkadienne ; il faut y ajouter une trentaine de fragments d'argile inscrits de plus petite taille, ainsi que plusieurs bulles de scellement fragmentaires, généralement inscrites elles aussi. Ces textes ne constituent vraisemblablement qu'une partie d'une archive locale sans doute plus importante (1). Ils ne sont pas les premiers à avoir été mis au jour à Qal'at al-Bahreïn : J. Eidem (1997) vient de publier cinq tablettes découvertes en 1965 par l'expédition danoise de Moesgaard dans une zone proche de celle que nous exploitons actuellement (*cf.* Bibby 1967 : 91).

On présentera tout d'abord les circonstances de cette découverte ainsi que la stratégie de fouille qui l'a rendue possible ; on évoquera ensuite les premiers résultats de l'étude épigraphique ; on commentera enfin les premières conclusions historiques et archéologiques que ces textes autorisent à formuler.

Historique des fouilles et contexte de la découverte

En reprenant en 1989 la fouille du sondage central du tell de Qal'at al-Bahreïn, commencé par l'Expédition danoise en 1954 (Glob 1955 : 168-9), le but de la Mission archéologique française à Bahreïn était, *in fine*, de compléter vers le nord le dégagement d'un ensemble de bâtiments en pierre, généralement identifié comme un complexe officiel associant d'une part un édifice à vocation cultuelle et sans doute économique, d'autre part un édifice de type résidentiel (Oates 1986; Lombard 1986). La datation du premier demeurait alors hésitante (*cf.* Bibby 1972 : 166-8), mais ce bâtiment maintes fois réparé, remanié et agrandi avait visiblement fonctionné sur une longue période, sans doute dès le milieu du 2^e millénaire avant J.-C. La zone résidentielle voisine n'était quant à elle connue, jusqu'en 1989, que par son état le plus récent que G. Bibby avait naguère daté de la première moitié du 1^{er} millénaire avant J.-C. (Dilmoun Récent) et qu'il suggérait d'associer à la résidence du roi local Oupéri, contemporain de Sargon II d'Assyrie (Bibby 1972 : 169,179) (2).

Six campagnes de fouilles de la Mission française, de 1989 à 1995, ont d'une part permis de plus que doubler la surface de ce chantier (environ 2600 m² aujourd'hui), d'autre part d'en mieux préciser la périodisation des divers niveaux ; cette vision nouvelle nous a conduits à modifier sur plusieurs points le schéma autrefois proposé (Lombard 1996; Lombard, Breuil & Chevalier, in prép.) (3).

L'hypothèse associant les niveaux les plus récents de la partie orientale du complexe à un édifice résidentiel (« palais ») inspiré d'une formule architecturale mésopotamienne, paraît effectivement validée par la mise en évidence d'une cour, puis d'une seconde aire construite au nord de cet espace découvert ; toutefois, c'est aujourd'hui à la période achéménide, aux alentours du 5^e siècle avant J.-C., que nous sommes à même, grâce à une séquence de dates radiocarbone cohérentes ainsi qu'à un matériel céramique représentatif, de placer l'occupation de ce bâtiment toujours incomplètement dégagé (Lombard 1996 : 36-9; Lombard *et al.*, in prep.).

Plusieurs larges fosses d'extraction de matériaux de construction, probablement creusées à la période islamique lors de l'édification ou des restaurations de la forteresse islamo-portugaise voisine (*ca.* 15^e /16^e siècles après J.-C.), ont profondément endommagé cette zone particulière du site. Si leur action destructrice nous prive aujourd'hui de l'intégralité du plan de cette résidence d'époque achéménide, il faut aussi admettre qu'elles nous ont offert l'occasion inespérée d'explorer ses niveaux antérieurs, là où ils étaient conservés. C'est d'abord un état architectural de la première moitié du 1^{er} millénaire, témoignant peut-être de l'hypothétique « Palais d'Oupéri », qui, de fait, a été repéré en plusieurs points ; lui-même enfin réutilisait comme fondations un troisième bâtiment aux murs infiniment plus larges et massifs, que la stratigraphie et le matériel archéologique nous permettent d'attribuer à la période kassite (phase Dilmoun Moyen de Bahreïn, située du 15^e au 13^e siècle avant J.-C.).

Ce sont les couches d'occupation de ce dernier édifice qui ont livré les documents dont il sera question plus loin. Compte tenu de l'étroitesse des sondages conduits en 1995, la lecture de la stratigraphie interne du bâtiment, ainsi que son articulation avec une vision en plan, demeurent encore limitées. A l'exception d'une tablette entière (QA94.421) recueillie dans le remplissage d'un coffre à crapaudine associé à une porte de l'édifice (4), la presque totalité des tablettes et des scellements inventoriés en 1995 provient soit d'une mince couche d'occupation recouvrant l'un des sols les plus anciens du bâtiment, soit du remplissage d'une petite fosse, peu profonde, et très vraisemblablement contemporaine de ce sol.

Il apparaît cependant que ce matériel épigraphique peut d'ores et déjà être rassemblé en plusieurs lots dictés par la stricte stratigraphie interne ; l'étude philologique, ainsi que l'analyse du matériel archéologique associé (céramique, empreintes de sceaux), devront prochainement déterminer si ces lots témoignent effectivement de différentes phases d'occupation de l'édifice, ou s'ils reflètent plus simplement une simple séquence de « faits » archéologiques globalement contemporains (5).

La trouvaille épigraphique (6)

Les documents mis au jour en 1995 (une cinquantaine de tablettes et fragments) sont très petits (le plus important ne dépasse pas cinq centimètres dans sa plus grande dimension) ; parmi celles qui ont pu être directement examinées, seules huit tablettes présentent une forme complète, mais beaucoup de signes sont écrasés ou érasés. La plupart d'entre elles ont une forme très bombée et irrégulière ; elles sont inscrites dans le sens de la largeur en une écriture médio-babylonienne très cursive et mal formée, « provinciale ». On peut d'ores et déjà distinguer plusieurs « mains » de scribes.

Contenu des textes

Presque toutes les tablettes sont des documents administratifs économiques, très brefs, de six à huit lignes au maximum. La majorité d'entre eux consiste en reçus (*šū-ti-a*) de marchandises et en textes de comptabilité. On notera que le « palais » (É.GAL) y est mentionné deux fois.

Outre deux petits billets scellés, le lot mis au jour au printemps de 1995 comporte également une lettre fragmentaire (QA94.57) dont il ne reste que le début des premières lignes de la face, où apparaît la mention *be-li-ia*, « mon seigneur ». L'écriture en est plus soignée que celle des autres textes, et l'argile qui la constitue apparaît quelque peu différente d'aspect. Ce même lot a enfin livré un texte lexicographique bilingue sumérien/akkadien, qui est la seule tablette cuite (QA94.390). Elle porte des extraits des deux grandes séries lexicales thématiques babyloniennes : des fragments de *HAR.RA=hubullu* IV (l'extrait concerne essentiellement le vocabulaire des vêtements princiers) et des fragments de la liste LÚ=*ša*, consacrée aux êtres humains et à leurs titres et professions ; l'extrait concerne ici des fonctions officielles: SANGA et EN.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné brièvement, plusieurs bulles fragmentaires, souvent scellées, dont plusieurs portent encore des traces de liens, voisinaient avec ces tablettes.

Onomastique

Les quelques noms propres mentionnés sur les reçus et billets sont babyloniens (comme *Ibaš'i-[ilu]*), kassites (comme *Ašgatu*) ou d'origine difficile à déterminer, peut-être locale (comme *Kalumeha*). Il ne semble pas y avoir, jusqu'à présent, de noms élamites.

Datation des textes

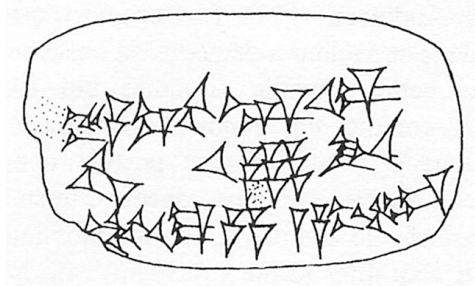
Trois tablettes comportent une date complète, mais plusieurs autres, fragmentaires ou

érasées, ont conservé l'indication du jour ou du mois, ce qui semble indiquer que toutes les tablettes économiques étaient datées. La date est placée tantôt au début, tantôt à la fin du texte. Ces datations sont faites selon la formulation kassite et le calendrier des mois de Babylone.

Parmi les trois tablettes - qui sont des reçus de marchandises dont la date est préservée intégralement, l'une (QA94.49) se réfère au règne d'un roi nommé « *Agum* » :



ITI . GU4 . SI . SA2
U4 19-KAM
MU KI 4 A-gu-um



'mois de Aiaru
19ème jour
4ème année de Agum'

- (« *Aiaru* » est le deuxième mois du calendrier de Babylone, correspondant à avril/mai).

- Une seconde tablette (QA94.78), dont la date est très endommagée, conserve le nom du même roi : « [...A]-gu-um ».

- Les deux autres dates complètes portent seulement : « mois de *Tašritu* (septembre/octobre), 17ème jour, an 3 » (QA94.44), et « mois de *Addaru* (février/mars), 12ème jour, an 4 » (QA94.46). Le nom du roi n'est pas précisé, mais il s'agit très certainement du même souverain (7).

Commentaires historiques et archéologiques

Le début de la présence kassite à Bahreïn

La mention du règne d'un « *Agum* » est naturellement une donnée chronologique capitale. Trois rois de la dynastie kassite, portant le nom de *Agum*, sont mentionnés par des sources très postérieures à leur règne et donc sujettes à caution (Brinkman 1972 : 274, 1976 : 95-9 ; avec résumé dans Grayson 1983 : 86ff).

Pour d'évidentes raisons de chronologie, le souverain dont le nom sert à dater cette archive administrative de Dilmoun ne peut être *Agum I*, qui semble avoir été le deuxième roi

de la dynastie et dont le règne remonte au tout début du 17^e siècle avant J.-C. Agum II (Agum-Kakrime) serait le premier souverain kassite ayant régné à Babylone, probablement vers 1570 avant J.-C. Son règne appartient encore à la période de formation du royaume pendant laquelle les Kassites étendent leur influence en Babylonie. Le sud de la Mésopotamie est alors entre les mains de la première dynastie du Pays de la Mer et il semble impossible que le roi de Babylone ait pu alors exercer un contrôle sérieux sur Dilmoun (Brinkman 1993a : 6-8).

Il faut donc penser plus vraisemblablement à Agum III, connu jusqu'ici, comme ses prédécesseurs du même nom, uniquement par une source babylonienne tardive. On sait qu'il mena une expédition militaire contre le Pays de la Mer (King 1907 : 24, rev. 14-17 ; Grayson 1975 : n° 20B), conquis sous le règne de son père Kaštiliaš III par Ulam-Buriaš, le frère du roi, unifiant ainsi en un même royaume toute la Mésopotamie du sud, vers 1465 avant J.-C. (Cassin 1966 : 16-18 ; Brinkman 1976 : 98, 175 ; Højlund 1989 : 9).

Si cette identification – raisonnable – est exacte, elle conduit naturellement à formuler plusieurs constats et hypothèses :

(i) Il semble donc que l'on puisse établir, grâce à cette archive, que dès le deuxième quart du 15^e siècle avant J.-C., une administration kassite officielle, datant régulièrement ses documents d'après les années de règne du roi de Babylone, était active à Qal'at al-Bahreïn.

(ii) Cette documentation paraît aussi démontrer que, dès cette période, les souverains kassites exerçaient une domination forte sur l'île de Bahreïn, et donc certainement sur l'ensemble de Dilmoun. Il est donc fort vraisemblable que Agum III ait été le premier roi kassite à avoir effectivement régné sur Dilmoun, après la pacification du Pays de la Mer, dont il fut l'artisan vers 1465 avant J.-C. On note, en effet, que son oncle Ulam-Buriaš, qui conquiert ce territoire vers 1490 avant J.-C., à la faveur de la fuite en Elam de son dernier souverain, Ea-Gāmil, s'attribue simplement le titre de « roi du Pays de la Mer » dans l'inscription gravée sur une masse d'armes en pierre, de Babylone (*cf.* Brinkman 1993a : 8, §2). La présence effective d'une administration kassite à Qal'at al-Bahreïn dès le règne de Agum III renforce enfin l'hypothèse, émise naguère par Flemming Højlund (1989 : 12), selon laquelle Dilmoun aurait été en fait conquis par les rois du Pays de la Mer, et serait passé sans coup férir sous domination kassite, en même temps que le reste du petit royaume sud-mésopotamien ; dans un tel cas, l'établissement quasi- immédiat d'une administration kassite à Bahreïn n'est pas illogique.

(iii) Il n'est donc pas exclu enfin que, compte-tenu de la démonstration d'une présence médio-babylonienne à Bahreïn plus précoce que celle généralement admise jusqu'ici, il soit nécessaire de reconsidérer plusieurs jalons chronologiques, traditionnellement utilisés pour l'histoire du royaume de Dilmoun. Ce serait le cas, notamment, du sceau-cylindre du British Museum (BM 122696), au nom d'Ubalīšu-Marduk, fonctionnaire en poste sous un roi Kurigalzu, qui révèle l'existence d'un gouverneur (*šakkanakku*) de Dilmoun nommé Usiananuri-[...], ayant exercé ses fonctions au moins trois générations auparavant (Brinkman

1993b) . Dans sa publication originale, J. Reade (1986 : 332-3) hésitait à privilégier une chronologie haute et préférait voir en Ubališu-Marduk un contemporain de Kurigalzu II (vers 1335 d'après Brinkman 1972 : 272), ceci impliquant que son aïeul aurait pu exercer sa fonction de *šakkanakku* vers 1420-1410. Les datations suggérées par les textes de Qal'at al-Bahreïn n'interdisent pas aujourd'hui de penser que le roi Kurigalzu mentionné dans l'inscription du sceau pourrait effectivement être Kurigalzu I, qui régna vers 1400 avant J.-C. Usiananuri-[...] aurait alors pu être nommé gouverneur vers l'époque du début de la domination kassite à Dilmoun, peut-être sous le règne de Agum III.

(iv) On rappellera enfin que les plus anciens documents économiques kassites publiés, provenant de Babylonie, semblent remonter au règne de Kurigalzu I, au tout début du 14^e siècle avant J.-C. (8). Si notre datation de la série de documents de Qal'at al-Bahreïn se confirme après une étude plus approfondie, elle constituerait donc, à notre connaissance, la plus ancienne archive administrative kassite cohérente qui nous soit jusqu'à présent parvenue (9).

L'édifice kassite de Qal'at al-Bahreïn

L'identification d'un nouveau bâtiment d'époque kassite sur le site n'est pas une réelle surprise. Sur le plan de la fouille danoise publié par G. Bibby dans son *Looking for Dilmun* (1972 : 362), un mur méridional de cette construction apparaissait déjà, ce que confirmait l'observation du terrain. On l'interprétait alors comme la limite sud d'un second « entrepôt » kassite, soigneusement aligné sur celui dégagé – et identifié comme tel – par les archéologues danois entre 1962 et 1964 (Bibby 1972 : 361-4; Højlund & Andersen 1997). L'extension récente de la fouille dans ce secteur a démontré la vaste emprise au sol de cette nouvelle structure qui apparaît aujourd'hui comme un bâtiment infiniment plus important que le simple « entrepôt » postulé ; une porte d'accès à ce nouveau complexe, découverte en 1993, a notamment révélé une pierre de seuil monumentale en calcaire coquillier (3,60 x 1,30 m) qui, à notre connaissance, apparaît comme l'une des plus grosses dalles monolithes antiques mises au jour sur l'île de Bahreïn.

Il est encore prématuré de vouloir définir le plan, ou les caractéristiques générales de ce vaste édifice, qui, outre les perturbations causées par les fosses intrusives médiévales, a vu toute sa portion nord-ouest détruite par le creusement du fossé de défense de la forteresse islamo-portugaise.

Il est néanmoins très tentant de l'identifier avec le « palais » (É.GAL) mentionné dans l'un des textes récemment découvert ; la taille de la construction, l'existence même de l'archive, la présence en son sein d'un texte lexicographique (qui suggère habituellement une activité de scribes), et plus généralement l'aspect officiel des documents mis au jour rendent cette hypothèse très plausible.

Notes

- (1) D'autres documents ont encore été mis au jour durant la campagne d'automne de 1996, confirmant à la fois la nature et l'importance numérique de cette trouvaille.
 - (2) L'ensemble de ces constructions des phases moyenne et récente de la culture de Dilmoun est par ailleurs scellé par des niveaux d'époque hellénistique et parthe (3^e siècle av. J.-C. / 3^e siècle ap. J.-C.) et islamique moyenne (13^e - 16^e siècles), qui ne font pas l'objet de cette contribution.
 - (3) On sait que, parallèlement aux nouveaux travaux de la Mission française, une équipe de chercheurs danois, conduite par Flemming Højlund, publie actuellement les résultats des fouilles conduites sur ce même chantier du *tell* par l'expédition danoise de Moesgaard entre 1954 et 1965 ; sa propre réflexion a parfois conduit à des révisions proches, qui figurent dans le second volume de la série (Højlund & Andersen 1997). Dans un souci logique de clarté, mais aussi de simple honnêteté intellectuelle, notre équipe n'a volontairement publié jusqu'ici que des considérations très préliminaires sur ses propres résultats.
 - (4) Ce document, le premier découvert en 1995, n'est en aucun cas une tablette de fondation, comme pouvait éventuellement le laisser supposer sa localisation. Il s'agit d'un petit texte économique, *a priori* d'un type proche de ceux livrés par le reste de la trouvaille, même si sa position stratigraphique l'associe à la phase la plus récente du bâtiment. Les modalités de son dépôt (volontaire? accidentel ?) au sein d'un sédiment rapporté entre deux états du système de fermeture de la porte restent à éclaircir.
 - (5) La fouille de ces niveaux de la phase Dilmoun Moyen, rendue particulièrement délicate par les pluies abondantes du printemps et de l'automne de 1995, a été conduite sous la responsabilité de Jean-Yves Breuil, assisté d'Anne-Claude Remy.
- 6 B. André-Salvini a pu examiner très rapidement, et donc succinctement, la plupart de ces documents lors d'un bref séjour effectué à Bahreïn en décembre 1995. Il ne s'agit donc là que d'un premier rapport très sommaire sur la trouvaille.
- (7) L'une des nouvelles tablettes trouvées au cours de la campagne d'automne de 1996 porte également une date du règne de Agum.
 - (8) On se souvient, cependant, que la très grande majorité des tablettes kassites trouvées au cours de fouilles en Mésopotamie (Nippur, notamment) demeure toujours inédite.
 - (9) On rappellera que les tablettes découvertes à Qal'at al-Bahreïn par l'Expédition danoise ne comportent pas de dates (André 1989 : 170-3 ; Eidem 1997).
 - (10) L'inscription réutilisée dans une tour de la Forteresse littorale de Qal'at al-Bahreïn mentionne aussi la restauration d'un « palais » (É.GAL), peut-être à la période de Burnaburiaš II (*ca.* 1350 avant J.-C.) (André 1989 : 173).

Références bibliographiques

- André, B. 1989 « The written documents (Early Dilmun period to Tylos period) ». In, P. Lombard & M. Kervran (eds) *Bahrain National Museum Archaeological Collections, 1 : a selection of pre-Islamic antiquities from excavations 1954-1975* : 165-75. Manama.
- Bibby, G. 1967 « Arabian Archaeology ». *Kuml* 1966 : 90-5.
1972 *Looking for Dilmun*. Harmondsworth.
- Brinkman, J. A. 1972 « Foreign Relations of Babylonia from 1600 to 625 BC : the Documentary Evidence ». *AJA* 76 : 271-81.
1976 *A Catalogue of Cuneiform Sources Pertaining to Specific Monarchs of the Kassite Dynasty*. (Materials and Studies for Kassite History, 1). Chicago.
1993a « Meerland ». *Reallexikon der Assyriologie*, 8 : 6-10. Berlin/New York.
1993b « A Kassite Seal Mentioning a Babylonian Governor of Dilmun ». *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires (NABU)* 1993 : 89-91.
- Cassin, E. 1966 *Babylonien unter den Kassiten und das mittlere assyrische Reich* ». In, E. Cassin, J. Bottéro & J. Vercoutter (eds) *Fischer Weltgeschichte* 3 : 12-70. Frankfurt.
- Eidem, J. 1997 « Cuneiform inscriptions ». In, F. Højlund & H. Andersen (eds) *Qala'at al- Bahrain, 2: the Central Monumental Buildings*. (Jutland Archaeological Society Publications 30.2) : 76-80. Aarhus.
- Glob, P. V. 1955 « The Ancient Capital of Bahrain ». *Kuml* 1954 : 164-9.
- Grayson, A. K. 1975 *Assyrian and Babylonian Chronicles*. New York.
1983 « Königslisten und Chroniken. B. Akkadisch ». *Reallexikon der Assyriologie*, 6 : 86-135. Berlin/New York.
- Højlund, F. 1989 « Dilmun and the Sealand ». *Northern Akkad Project Reports*, 2 : 9-14. Gent.
- Højlund, F. & Andersen, H. (eds)
1997. *Qala'at al- Bahrain, 2: the Central Monumental Buildings*. Jutland Archaeological Society Publications 30.2). Aarhus.

- King, L. W. 1907 *Chronicles concerning Early Babylonian Kings*. London.
- Lombard, P. 1986 « Iron Age Dilmun. A reconsideration of City IV at Qal'at al-Bahrain ». In, H. A. Al Khalifa & M. Rice (eds.) *Bahrain through the Ages: the Archaeology* : 225-32. London.
- 1996 « The French Archaeological Mission at Qal'at al-Bahrain, 1989-1994. Some results on Late Dilmun and later periods ». *Dilmun* 16 : 26- 42.
- Lombard, P., Breuil, J.-Y. & Chevalier, C. (eds)
(in prep.) *French Excavations at Qal'at al-Bahrain, 1989-1996. A Preliminary Report*. [for submission to the Directorate of Archaeology, Ministry of Cabinet Affairs & Information, Bahrain]
- Oates, D. 1986 « Dilmun and the Late Assyrian Empire ». In, H. A. Al Khalifa & M. Rice (eds) *Bahrain through the Ages: the Archaeology* : 428-3. London.
- Reade, J. 1986 « Commerce or Conquest : variations in the Mesopotamia-Dilmun relationship ». In, H. A. Al Khalifa & M. Rice (eds) *Bahrain through the Ages: the Archaeology* : 325-34. London.